

Léo Ferré en concert au TLP-Déjazet jusqu'au 25 novembre

BATTLING LEO

L'homme aux cheveux-vapeur dialogue avec ses souvenirs d'autodidacte. Et chante comme il respire

PANTALON noir, chemise itou. Comme d'habitude. A soixante-quatorze ans, il se chamaille de plus belle avec les mots et balance ses cheveux-vapeur d'un coin à l'autre de la scène du Déjazet. Fidèle au lieu depuis cinq ans. Bandes magnétiques sous le bras (l'orchestre symphonique de Milan ne pouvant s'accrocher en permanence à ses basques), Léo a quitté, l'espace de quelques semaines, la terre de Toscane pour jouer aux dés avec la tour Eiffel.

L'âme galante, toujours entre la lyre et le délire verbal, Léo le patriote apa-

tride de l'anarchie scande ses vers comme il respire. Il paraphrase Verlaine, analyse la « Folie des plus fous », farfouille dans le royaume des « Vieux Copains » (sa dernière livraison chez EPM). Mélancolique, il n'a pas oublié « Les vieux copains / Qu'ont des rides souillées / Par les larmes séchées / A travers les années / ».

C'est vrai qu'il pleure souvent. « Tout sali par le temps / Qui n'est plus qu'à la pluie / Quand il pleut dans les yeux », parce qu'en amour, précise-t-il, « Tout

commence par des chansons / Tout finit par du chagrin ». Mais c'est pour mieux rebondir, reprendre ses pincettes de dièse, allumer des chalumeaux de bémols, chercher l'ouverture armée d'une clef de sol.

Il jouit toujours dans le faisceau d'une poursuite, serrant les poings, pointant ses canines d'insurgé général : « Camarades, électrifions-nous ! » Dans « L'Europe s'ennuyait », il se souvient aussi du temps où « Des Lilas jusqu'au pont de Sèvres / Paris portait sa grande croix / (...) Certains en prenaient

pour leur grad' / Au portillon automatique / Colonel-Fabien, Bonsergent, / Vocabulaire de la gloire / Petit Larousse deviendra grand ». C'était le temps où « la capitale de la France réinventait la liberté ».

Parfois il oublie son texte. Qu'à cela ne tienne, il compulse une feuille griffonnée de couplets en lançant au public un regard de démiurge. Ce qui lui permet d'ouvrir quelques parenthèses assassines sur ceux qui envoient des fadaïses sur les ondes cosmiques. Puis il reprend son dialogue avec ses souvenirs d'autodidacte et du poil de la bête en croisant le regard d'une femme du monde « Qu'est peinte en brune / Et si tu sais / La caresser / Elle t'ouvrira / Ses falbalas / ». Un vrai bohème.

Philippe Meunier